

LA VAGUE

CHAPITRE 1

Front side fatal

Dans un petit village de Bretagne, en face de l'Océan, vivait Gaëtan Cadiou, un jeune garçon de 13 ans, aux cheveux bruns et lisses, la peau hâlée, car il passait beaucoup de temps à l'extérieur. En effet, malgré sa forte myopie, il pratiquait de nombreux sports nautiques, le surf en particulier.

Ses parents tenaient une crêperie sur une petite plage très fréquentée par une grande variété d'oiseaux. Ainsi, ils avaient appelé leur établissement : "La vague aux oiseaux". Gaëtan, naturellement doué pour la cuisine, les aidait souvent à préparer de délicieuses galettes et aimait servir les clients en salle.

Un matin, alors que ses parents dormaient encore, le jeune garçon fut réveillé par le bruit de la tempête. Il regarda par la fenêtre : la mer était déchaînée, avec des vagues d'au moins dix mètres de haut ! Malgré l'interdiction formelle d'approcher du rivage dans des conditions pareilles, il ne pouvait résister à l'envie d'aller surfer. Il revêtit donc sa combinaison, mit ses gants et courut chercher sa planche. Quand il arriva sur place, il constata qu'il n'était pas le seul à avoir eu la même idée : il y avait au moins quarante courageux surfeurs prêts à affronter les éléments. Gaëtan se jeta alors à l'eau et surfa, surfa, surfa... si bien qu'au bout d'un moment, en regardant enfin autour de lui, il constata que non seulement les autres surfeurs n'étaient plus là, mais que la plage avait, elle aussi, disparu ! Il était bel et bien perdu au milieu d'une mer démontée !

Il réalisa alors à quel point il avait manqué de prudence et sentit monter des larmes de panique. Soudain, il perçut un grondement sourd dans son dos. Il se retourna et vit avec effroi la plus grosse vague qu'il lui avait jamais été donné de voir. Celle-ci s'effondra sur Gaëtan et l'avalait avec une telle force qu'il perdit connaissance.

En se réveillant douloureusement sur le sable d'une plage inconnue, sa première pensée fut : "Tiens, je ne suis pas mort ?". Il comprit pourquoi lorsqu'il constata qu'il était encore allongé sur sa planche, arrimé à un leash qu'il avait eu la bonne idée d'utiliser avant d'entrer dans l'eau.

Sa seconde pensée ne tarda pas à suivre la première : "Mais où suis-je et où est ma crêperie ?" Il se leva lentement et regarda autour de lui, il se sentit à nouveau perdu: il ne connaissait pas cet endroit ! Il était sur un petite crique isolée, fermée d'un côté par la mer à présent calmée, et de l'autre par une immense forêt. Il n'avait d'ailleurs jamais vu des arbres aussi grands !

Ne sachant que faire, il décida de tenter l'aventure en direction de la terre. Il s'enfonça donc dans la forêt. Après une heure de marche difficile dans une végétation très dense, il eut la satisfaction d'aboutir à une clairière. Au centre de ce lieu plus accueillant, il vit une cabane, et, à proximité, une jeune fille, allongée dans l'herbe, sur le dos, qui semblait contempler le ciel de ses yeux bleus, avec insistance.

" Que... que fais-tu ? demanda le jeune garçon très surpris.

- Je regarde le ciel en espérant un jour voir un signe..."

Elle se leva. Gaëtan constata qu'elle était blonde, mince et, surtout, très jolie...

"Comment t'appelles-tu ? demanda-t-elle.

- Gaëtan... Et toi ?

- Ophélie. Pourquoi es-tu ici ?

- J'ai eu un... souci. Je me suis évanoui en faisant du surf. Je ne sais pas trop comment je suis arrivé... Mais, au fait, où sommes-nous ?

- Sur l'île de Womba. Enfin, je crois..."

Gaëtan, à nouveau surpris, voulut connaître la raison de cette incertitude, mais, à ce moment, un petit ouistiti couleur châtaigne apparut en sautant depuis le toit de la cabane. Il grimpa sur l'épaule d'Ophélie, qui ne marqua pourtant aucun mouvement de frayeur.

"Je te présente Nala. C'est une guenon très intelligente et, comme je vis seule, c'est aussi ma meilleure amie !"

Gaëtan se sentait de plus en plus déboussolé. Sans trop se préoccuper de rendre la politesse à une

guenon, aussi intelligente fut-elle, il prit la parole un peu brusquement:

"Bon, désolé, mais je dois trouver une solution pour regagner ma crêperie. Mes parents doivent s'inquiéter !..."

- Je peux venir avec toi ? Je suis si lasse de cet endroit et j'ai besoin de voir du pays.

- Si tu veux, pas de problème. Un peu de compagnie ne me sera pas inutile !"

Gaëtan avait remarqué une vieille embarcation près de la cabane. Après quelques heures de repos, il entreprit de la réparer, aidé d' Ophélie qui se révéla très habile et très efficace dans la découpe du bois et le raccommodage des voiles. Il leur fallut quelques jours - pendant lesquels Gaëtan réussit également à préparer d'excellentes crêpes grâce aux réserves de farine d'Ophélie - pour mener les réparations à leur fin et disposer d'une barque assez confortable.

Enfin, ils réunirent quelques vivres offerts par les ressources de la forêt, ainsi qu'un peu de matériel et de vêtements qui pouvaient s'avérer utiles. Ils ajoutèrent également des objets variés trouvés dans la cabane, parmi lesquels ... un revolver, accompagné d'une dizaine de balles, que Gaëtan s'empressa de ranger dans une large veste à poches profondes.

"J'ai ça aussi", dit Ophélie en apportant une bourse en cuir contenant quelques pièces disparates.

"Nous voilà riches !" ironisa Gaëtan. Mais c'était déjà quelque chose, l'assurance de pouvoir s'acheter le nécessaire pendant quelques temps. Contents de leurs trouvailles, ils réussirent à transporter leur petit bateau jusqu'à la crique, le chargèrent et décidèrent d'embarquer le lendemain matin.

CHAPITRE 2

L'île des Homnimaux

Vers dix heures, Gaëtan et Ophélie larguèrent les amarres. Nala était avec eux. Ils quittèrent l'île avec un vent favorable de sud-ouest en poupe. Le garçon ajusta un ris avant de prendre la barre. Ils naviguèrent ainsi pendant trois heures.

La fille consulta l'horloge; il était midi.

Soudain, une silhouette se découpa à l'horizon. C'était un île. Une autre ! En un quart d'heure, ils y arrivèrent.

Les enfants accostèrent et débarquèrent. Un homme, doté d'une tête de crapaud, les accueillit.

« Bonjour, coassa-t-il. Je vous remercie d'être venus sur l'île des Homnimaux. Je vais vous conduire en ville. »

Sur le chemin, ils rencontrèrent plein d'hommes à têtes d'animaux différents. Mais, le plus étrange, et le plus inquiétant, c'était que chacun se léchait les babines en les voyant passer...

Ils arrivèrent ainsi en ville. On les présenta au maire, un homme à tête de lion.

« Félicitations ! dit-il à l'homme-crapaud. Ce soir, je crois que nous aurons un banquet ! », ajouta le chef en sortant ses griffes et en se tournant vers les enfants.

Gaëtan et Ophélie comprirent aussitôt qu'ils n'étaient autre que le plat principal ! Ils s'enfuirent donc! Les Homnimaux les pourchassèrent. Mais la connexion entre le cerveau animal et le corps humain n'étant pas vraiment idéale, leur déplacement manqua de vitesse et nos trois amis atteignirent en premier le bateau. Au loin, la meute des Homnimaux formait un immense nuage de poussière qui s'agrandissait doucement à mesure qu'il s'approchait.

Gaëtan largua les amarres, prit le revolver trouvé chez Ophélie et tira en direction des poursuivants qui abordaient déjà la plage. La balle atteignit un homme-zèbre en pleine poitrine.

« Touché ! Sans me vanter, je ne vise pas mal du tout...avec mes lunettes. »

Le bateau s'éloigna du rivage et ils purent quitter l'île des Homnimaux sains et saufs.

CHAPITRE 3

L'île aux contes

Un peu plus tard, Gaëtan, Ophélie et Nala virent une île. Ils sautèrent dans l'eau et nagèrent jusqu'à la rive.

Une petite fille les y attendait.

« Bonjour, je vends des allumettes, en voulez-vous ? demanda-t-elle.

- Non merci, répondit Ophélie. Pourrais-tu nous indiquer la route pour aller au village ?

- Je suis désolée, mais il n'y en a pas... Cependant, je peux vous montrer la direction de la maison la plus proche. Il suffit de suivre ce sentier qui s'enfonce dans la forêt.

- Merci, nous allons t'acheter des allumettes en échange de ce renseignement. Nous ne sommes pas riches... Alors, un paquet seulement, s'il te plaît. »

Ils suivirent donc le sentier, mais la nuit tomba alors qu'aucune maison n'était encore en vue. Ils décidèrent donc de s'arrêter et de faire un feu de camp à l'aide des allumettes qu'ils avaient achetées. Cependant, avant cela, il leur fallait trouver de la nourriture.

« Je vais cueillir des champignons et des baies avec Nala, décida Ophélie. Tu n'as qu'à allumer le feu auparavant, Gaëtan.

- Je préfère vous accompagner », répondit le garçon, pas très rassuré à l'idée de rester seul.

Dans la forêt, le trio fit une étrange rencontre : le petit chaperon rouge et le chat botté !

« Bonjour, dit le félin qui se mit à ronronner à l'approche de Nala.

- Que faites-vous sur cette île perdue, demanda le chaperon.

- J'accompagne un ami qui voudrait bien rentrer chez lui. Mais, vous-mêmes, pourquoi êtes vous ici, au milieu de cette obscure forêt ? »

Les deux personnages de contes restèrent muets, ne sachant quoi répondre, étant donné qu'ils ne s'étaient jamais posés la question.

Dix minutes plus tard, le petit groupe regagna le camp, accompagnés de plein de personnages de contes qui les avaient rejoints au cours de leur cueillette. Ils se résolurent enfin à allumer le feu, quand Ophélie poussa un cri :

« Nala ! Où est Nala ? »

La guenon semblait en effet avoir disparu ! A ce moment, pour comble de malheur, ils entendirent un long hululement, sinistre, qui leur glaça les os.

« Oh non ! s'exclama le chaperon rouge. Je connais ce cri, c'est celui du grand loup des bois. C'est lui qui a dû s'emparer de votre amie pendant qu'elle restait en arrière ! Il va n'en faire qu'en bouchée !

- Vite, allons la sauver avant qu'elle ne finisse dans les sucs gastriques du loup ! »

Il coururent dans la direction que leur avait indiqué le cri. Arrivés sur place, une scène plus qu'étrange les stupéfia : Nala était au sommet d'un arbre et le loup l'attendait patiemment en bas, mais dans sa gueule était coincée... une grosse noix de coco !

Ophélie interrogea Nala : « Hin hin han houn hi hi hi.

- Hin han hi han hou » fut la réponse.

« Nala a réussi à coincer la noix de coco dans la gueule du loup, expliqua la jeune fille. Il n'est pas près de mordre qui que ce soit ! »

Le chat botté qui, on ne sait comment, était un peu cousin avec le loup, consola son infortuné parent et, en échange de l'assurance d'une attitude pacifique, l'invita, sur proposition de Gaëtan, à manger des crêpes autour du feu.

Quelques nains avaient en effet apporté de la farine de seigle et de froment, le chaperon avait prêté son petit pot de beurre, et le jeune homme réussit à régaler l'assemblée avec d'excellentes galettes aux champignons, suivies de crêpes aux baies rouges. Ils mangèrent tous ensemble d'un si bon appétit – même le loup, qui s'était réconcilié avec Nala – qu'ils s'endormirent, rassasiés, pêle-mêle, nains, chaperon, princesses, princes charmants, chat, bottes, petits pots de beurre, nombreux enfants, tous devenant des personnages au bois dormant.

Gaëtan, Ophélie et Nala se réveillèrent sur la plage... sans savoir comment ils y étaient parvenus. Un grand nombre de provisions les entourait. Eh oui, les personnages de conte peuvent être parfois généreux !

Ils transportèrent le tout dans leur embarcation et hissèrent la voile.

CHAPITRE 4

Non ???!!

Ophélie, Gaëtan et Nala abordèrent une côte qui, tout de suite, sembla familière au jeune garçon. C'était « sa » plage ! Enfin !

De loin, il apercevait « son » chemin et, dans le haut de la côte, se détachait « sa » crêperie !

« Ophélie ! Nala ! Regardez ! Nous sommes arrivés ! Nous avons réussi ! »

A peine avait-il prononcé ces paroles qu'une vague immense, exactement la même que celle qui l'avait emporté la première fois, se dressa *devant* eux, ce qui est strictement impossible, faisant barrage, puis les emportant violemment très vite très loin !

« NOOOON !!!! » s'écria Gaëtan, avec des larmes de rage dans les yeux !

Ils atterrirent sur un îlot, comme propulsés par cette bien désagréable vague géante. Ils n'eurent aucun mal, le sable ayant amorti leur chute. Devant eux s'ouvrait une grotte. Laissant Gaëtan à sa déception et à ses tristes pensées, Ophélie décida d'explorer la cavité rocheuse. A peine en avait-elle franchi le seuil qu'elle poussa un cri : « Gaëtan ! Gaëtan ! Viens vite ! »

Celui-ci se précipita. Dans la grotte, il trouva Ophélie plantée devant une plaque de marbre fixée dans la paroi. Il s'approcha et lut : « En souvenir des disparus en mer ».

« Eh bien quoi ? demanda-t-il à la jeune fille. Je connais ce genre de plaque commémorative. Il en existe aussi pour rendre hommage aux victimes des conflits mondiaux... »

– Regarde ici », répondit-elle en pointant son doigt sur un nom.

Le garçon ajusta ses lunettes, plissa les yeux et lut :

« Gaëtan Cadiou, né en 2000 à Brest, disparu en mer en 2014. Accident de surf »

« Non ???!! » lâcha-t-il sous le coup de la surprise.

Ophélie le regarda étrangement.

« Mais, alors, si tu es inscrit sur cette plaque, c'est que... tu es... »

Une sueur froide envahit le front du jeune homme, ses idées s'embrouillèrent, sa tête se mit à tourner. Il ne put, à nouveau, que prononcer, cette fois sur un ton désespéré :

« Noooooonnnn !!!! »

Quelqu'un le secouait l'épaule, c'était sa maman. Non, le visage n'était pas du tout celui qu'il connaissait. Il changea. Enfin, il reconnut Ophélie.

« Tu t'es endormi à la barre. Tu as fait un cauchemar. Réveille-toi. »

Il faisait nuit, ils étaient sur leur petit bateau, au milieu de nulle part.

CHAPITRE 5

La ville de Touslesjourscestlundi

La nouvelle plage sur laquelle débarquèrent Gaëtan, Ophélie et Nala était fort différente des précédentes : de grandes habitations, de vastes boutiques et des immeubles très hauts bordaient la côte.

Après avoir amarré leur frêle esquif au ponton principal (il avait l'air bien fragile entre deux bateaux de plaisance qui lui faisaient de l'ombre), ils décidèrent d'entrer dans un bel hôtel quatre étoiles, qui avait l'avantage d'être gratuit tous les lundis.

Ils prirent donc chacun une chambre, qui ne tarda pas à leur servir puisqu'ils l'utilisèrent directement pour aller se reposer. Ils dormirent... jusqu'au lendemain.

« Bonjour, nous sommes lundi matin. Bonne semaine et bon courage à tous nos auditeurs ! » avait lancé le radio-réveil dans la chambre de Gaëtan. Il en parla à Ophélie, et ils décidèrent d'aller se plaindre de ce dysfonctionnement au directeur de l'hôtel.

« Vous vous trompez; le radio-réveil n'est pas en panne. Nous sommes bien lundi aujourd'hui ! C'est d'ailleurs lundi tous les jours ici, depuis qu'un sorcier de passage, mécontent de ne pas trouver du

savon dans sa salle de bain, nous a lancé un sort. Rendez-vous compte, cela fait trois ans que je me lève tous les jours pour aller travailler ! »

Gaëtan et Ophélie décidèrent de venir en aide aux habitants de la ville de Touslesjours'estlundi. Pour ce faire, il convenait de retrouver ce sorcier indélicat et très soucieux de son hygiène. Il apprit que ce dernier vivait sur une autre île; alors, ils embarquèrent à nouveau et mirent le cap au nord, en direction de l'île de Sorciersuperpascontent.

Pendant environ une heure ils naviguèrent sur une mer calme, mais, en arrivant à Sorciersuperpascontent, ils constatèrent avec stupéfaction que le sable de la plage était couvert d'un liquide rouge et gluant. Du sang !

Un homme très pâle, couvert d'un étrange et immense chapeau pointu, les regardait s'approcher depuis le balcon de son manoir, dont l'aspect peu rassurant lui donnait des airs de château hanté. Quand ils furent à portée de voix, il les interpela :

« Que voulez-vous ?

- Bonjour, monsieur. Nous sommes venus vous demander de bien vouloir débarrasser l'île voisine de la malédiction que vous lui avez jetée il y a trois ans. Ils sont très malheureux car, pour eux, c'est tous les jours lundi !
- Ces imbéciles qui ne connaissent pas la couleur du savon ? Jamais ! A moins que vous ne soyez capables de me vaincre, mes petits amis... »

Et, soudain, en un clin d'oeil, il se retrouva planté devant eux, sur la plage, comme s'il s'était téléporté ! Une seconde après, un sabre gigantesque se matérialisa dans sa main droite.

« Rien ne résiste aux pouvoirs de Jean-Claude, le sorcier ! » s'écria-t-il. Puis il se précipita en premier sur Nala dans le but évident de réduire la pauvre guenon en lambeaux.

Mais c'était sans compter avec l'esprit d'initiative de Gaëtan qui dégaina son revolver et ouvrit le feu à deux reprises sur le sorcier. La première balle fit sauter le sabre des mains de Jean-Claude et la seconde alla se fichir directement dans sa poitrine.

Aussitôt, le sorcier se recroquevilla et se transforma en roue de vélo.

« De toutes façons, Jean-Claude n'est pas un nom de sorcier » commenta Ophélie pour tout éloge funèbre.

De retour à l'hôtel, ils constatèrent avec joie que leur action avait produit des effets favorables ! Non que le calendrier normal était rétabli, mais, dorénavant, l'île devrait adopter un nouveau nom, celui de Touslesjours'estlesvacances !

Plus que satisfait, le directeur de l'hôtel combla nos héros de cadeaux, des draps, des serviettes-éponges, de la nourriture et de la boisson. Cependant, ils constatèrent avec amusement que, parmi tous ces présents, il n'y avait pas la moindre petite savonnette...

CHAPITRE 6

La pluie de boulghour

Ils abordèrent encore une île inconnue, qu'aucune carte ne répertoriait.

« Dès notre retour, pensa Gaëtan, j'irai à Brest signaler toutes ces omissions au Service Hydrographique et Océanographique de la Marine ! » Il le ferait d'autant plus volontiers que, malgré son goût prononcé pour la confection des crêpes, c'est la cartographie qu'envisageait Gaëtan pour son avenir professionnel.

L'endroit était bien triste et semblait désert.

« Il va falloir construire une petite cabane, remarqua Ophélie. Heureusement que Nala et moi sommes habituées à ce genre de travail. »

A peine avaient-ils réuni le bois et les feuilles nécessaires qu'il se mit à neiger.

« Mais, nous sommes en mai ! » protesta Gaëtan.

Devant cette curiosité météorologique, les enfants se dépêchèrent d'achever leur abri de fortune. Il était temps car, après avoir semblé se calmer, les chutes de neige reprurent de plus belle. Chacun se

trouva une petite place dans la cabane et s'endormit.

Au petit matin, ils sortirent de leur hutte et constatèrent, à leur grand étonnement, que la neige, tombée toute la nuit, avait une drôle de couleur et un aspect inhabituel. Ils l'examinèrent de plus près et s'exclamèrent ensemble : "Du boulghour !"

Après toutes les aventures qu'ils avaient déjà vécues, ils s'attendaient certes à tout, songeant que le monde dans lequel ils vivaient était décidément bien vaste et fort varié. Mais là !...

"Cette météo bien particulière m'a ouvert l'appétit, remarqua Ophélia. Allons à la recherche de quelque chose ... pour accompagner le boulghour."

Mais, à peine avaient-ils gravi un petit chemin en montée conduisant au centre de l'île, qu'une nouvelle surprise les attendait. Une vaste ville, couverte de boulghour, s'étalait devant eux. On voyait de nombreux habitants s'efforcer, au moyen de pelles, de dégager les routes, sans doute dans le but que la circulation puisse se rétablir. A l'entrée de l'agglomération se dressait un bâtiment dont les néons colorés annonçaient : "Chez le Chef Lol. Meilleur restaurant de toute l'île !"

Quelques pièces tirées de la bourse feraient l'affaire. Ils s'installèrent et le serveur, corse d'origine, leur annonça qu'il n'y avait pas de carte, mais que le restaurant proposait un menu unique à ses clients.

"Ces plats sont des spécialités, et même des exclusivités du Chef Lol. Vous ne serez pas déçus" précisa-t-il enfin. Affamés, les enfants attendirent le service avec impatience.

Effectivement, l'originalité des mets n'avait pas d'égal. On leur apporta : du boulghour râpé en entrée, en plat de résistance du boulghour au boulghour, en dessert un bon yaourt de boulghour, le tout accompagné d'un très désaltérant jus de boulghour.

"Qui prendra un café de boulghour ?" demanda le serveur pour finir.

Les enfants sortirent du restaurant tout à fait rassasiés. Derrière le bâtiment, ils découvrirent l'entrée d'un parc de jeux. Un peu d'exercice ne leur ferait pas de mal après ce copieux repas !

La première attraction qu'ils virent fut un tout petit trampoline très rudimentaire.

"Bof ! C'est pour les petits..." commenta Gaëtan d'un ton dépité.

Seule Nala semblait intéressée. Elle prit son élan, sauta sur le trampoline et... rebondit à une vitesse incroyable, propulsée vers le ciel comme une balle de fusil, allant jusqu'à traverser de gros nuages qui planaient au-dessus de l'île.

Hébétés par la soudaineté de l'événement, Gaëtan et Ophélia attendirent la retombée de la guenon. Ils attendirent, attendirent, attendirent. Au bout de dix minutes, toujours pas de Nala...

"Je vais la chercher !" dit Ophélia. Et elle bondit sur le trampoline qui l'expédia directement dans les mêmes gros nuages. Pas très rassuré, Gaëtan se décida à emprunter le même chemin. Il sauta à pieds joints, ferma les yeux et se sentit éjecté à une vitesse incroyable vers le haut.

L'atterrissage du garçon se fit en douceur sur la confortable surface du nuage. Il fut à la fois rassuré de constater qu'Ophélia et Nala l'attendaient, et, en même temps, très étonné, parce que devant eux se dressait ... un château. Ils étaient sur un nuage habité!

"La nuit tombe, dit Ophélia. Allons voir si on peut se réfugier ici".

Ils réussirent à trouver une porte mal fermée qui leur laissait un petit espace, suffisant toutefois pour permettre le passage. A l'intérieur, après quelques marches d'un escalier immense, ils aboutirent à une très vaste salle où un spectacle particulièrement étrange les attendait : une géante donnait à manger à la "petite" cuillère à son enfant, attablé devant un grand plat qui paraissait plein à ras bord de boulghour.

Le petit géant engloutit le contenu de la cuillère avec une grimace significative.

"Tu es trop difficile, mon fils ! Tous les soirs, c'est la même histoire ! Cette céréale est essentielle à ta croissance ! Tu ne pourras sortir de la pièce tant que le plat ne sera pas achevé !" s'insurgea la géante, d'une voix si puissante qu'elle fit vibrer nos jeunes héros de la tête aux pieds. Puis, la colossale maman quitta la pièce, laissant son fils devant la montagne de boulghour. Mais, à peine avait-elle refermé la porte derrière elle, que Géant junior se saisit du plat et jeta son contenu par la fenêtre ! Avec un sourire satisfait, il replaça le plat sur la table et s'assit en attendant le retour maternel.

Offusquée, Ophélia s'avança alors en s'exclamant :

"C'est vous le responsable de la pluie de boulghour ! Vous imaginez les conséquences de votre geste sur la vie des habitants de l'île ? Ils doivent déblayer le pas de leur porte et les routes tous les matins ! Quel égoïsme !

- Excusez-moi, mais je n'aime vraiment pas le boulghour et ma maman ne sait rien préparer d'autre !

- Eh bien, demandez-lui des frites pour changer. Ce n'est pas difficile.

- C'est ce que j'ai fait. mais ce jour-là, j'ai eu droit à du boulghour frit !"

Gaëtan intervint alors dans la conversation: "Je crois avoir trouvé une solution".

Au retour de la géante, les enfants se présentèrent et, très poliment, prirent la défense de leur nouvel ami.

"Si vous l'acceptez, Madame, je peux vous apprendre la recette de quelques bonnes galettes salées et d'excellentes crêpes sucrées. Le seigle et le froment pourront prendre la place du boulghour et favoriser la croissance de votre bambin !

- Je n'y avais pas pensé, admit la géante de sa voix tempétueuse. J'accepte votre proposition, jeune petit homme."

Les enfants passèrent une excellente fin de semaine au château des nuages. Maman XXL se révéla une excellente apprentie et, à la plus grande joie de son fils, fut bientôt capable de réaliser de succulentes recettes de crêpes en tous genres.

C'est avec regret que nos héros durent quitter la famille grand format. La géante les fit conduire à terre à bord d'un très élégant carrosse ailé. Généreusement, elle leur avait fait un cadeau de poids : des sacs de nourriture contenant dix kilos ... de boulghour. Il est vrai que cela ne lui était plus désormais d'aucune utilité !

CHAPITRE 7

Retours dans le passé

Ayant retrouvé leur frêle embarcation, le trio quitta la côte en milieu d'après-midi. Après quelques heures de navigation, ils remarquèrent, au loin, une grande lumière. Ils s'en approchèrent doucement et eurent l'impression que cet étrange halo avait la forme d'un portail vers lequel ils étaient irrésistiblement attirés. Ils le traversèrent donc, vraiment pas rassurés, mais de l'autre côté, ils découvrirent un paysage qui les laissa bouche-bée.

C'était aussi inattendu que magnifique. Leur petit bateau s'était échoué dans le sable d'une plage couverte d'un sable blanc brillant, bordée d'une forêt aux arbres immenses qui avaient un aspect tropical : baobabs, manguiers, cocobolos...

Entre deux troncs gigantesques, ils virent un animal de grande taille, portant une carapace d'écailles vertes, les pattes formées de trois doigts munies de griffes, le regard perçant, mâchonnant tranquillement de larges feuilles à l'aide d'une mâchoire qui paraissait particulièrement puissante.

Les enfants décidèrent de ne pas trop s'approcher de lui, et firent quelques centaines de pas de côté pour le contourner. Ils découvrirent alors un sentier s'enfonçant dans la jungle. Ils furent bientôt environnés de fougères géantes et d'autres plantes particulièrement inconnues. Au bout d'un moment, ils débouchèrent sur un clairière, mais, saisis de peur, ils s'arrêtèrent brusquement. L'espace dégagé offrait le terrifiant spectacle d'un nombre impressionnant d'animaux aux proportions gigantesques. Cette fois, pas de doute, ils avaient bien affaire à une île habitée par des dinosaures. Tricératops, spinosaures, mégalosaures, tyrannosaures, et même un tigre à dents de sabre... Il y en avait pour tous les goûts ! Le plus inquiétant, c'était que ces animaux fabuleux s'étaient immobilisés, arrêtant soudainement leurs activités, et qu'ils regardaient tous fixement... en direction de nos trois héros !

Sans plus de commentaire, sans avoir besoin de se concerter, les enfants firent demi-tour et rebroussèrent chemin à toute allure, devancés par Nala qui n'était pas la moins effrayée des trois. Jamais, dans aucune histoire, des personnages n'avaient couru aussi vite !

Ils retrouvèrent la plage sains et sauf, se précipitèrent sur leur bateau sans s'occuper du paisible herbivore qui leur sembla finalement bien inoffensif et, avec une célérité remarquable, ils réussirent à gagner le large en un temps record.

La navigation n'offrait pas toutes les garanties de sécurité. Gaëtan scrutait la surface des hauts, de peur de voir surgir un quelconque plésiosaure qui viendrait mettre un terme assez sanglant à leur aventure !

Rien de tel cependant ne se produisit et les trois amis purent enfin se détendre. "Nous avons dû franchir un portail temporel et nous retrouver plongés dans le passé, suggéra Gaëtan. Il faudrait le retrouver et l'emprunter dans le sens inverse pour retrouver le XXIème siècle."

Après quelques heures de navigation, ils remarquèrent, au loin, une grande lumière. Ils s'en approchèrent doucement et eurent l'impression que cet étrange halo avait la forme d'un portail vers lequel ils étaient irrésistiblement attirés. Ils le traversèrent donc, vraiment pas rassurés, mais de l'autre côté, ils découvrirent un paysage qui les laissa bouche-bée.

C'était aussi inattendu que magnifique. Leur petit bateau s'était échoué dans le sable d'une plage couverte d'un sable blanc brillant, bordée d'un forêt aux arbres immenses qui avaient un aspect tropical : baobabs, manguiers, cocobolos...

Entre deux troncs gigantesques, ils virent un animal de grande taille, portant un carapace d'écailles vertes, les pattes formées de trois doigts munies de griffes, le regard perçant, mâchonnant tranquillement de larges feuilles à l'aide d'une mâchoire qui paraissait particulièrement puissante.

"Oh, non ! s'exclama Gaëtan. Allez, demi-tour". Et ils reprirent la direction du large.

Après quelques heures de navigation, ils remarquèrent, au loin, une grande lumière. Ils s'en approchèrent doucement et eurent l'impression que cet étrange halo avait la forme d'un portail vers lequel ils étaient irrésistiblement attirés. Ils le traversèrent donc, vraiment pas rassurés, mais de l'autre côté, ils découvrirent un paysage qui les laissa bouche-bée.

C'était aussi inattendu que magnifique. Leur petit bateau s'était échoué dans le sable d'une plage couverte d'un sable blanc brillant, bordée d'un forêt aux arbres immenses qui avaient un aspect tropical : baobabs, manguiers, cocobolos...

Entre deux troncs gigantesques...

"Ça suffit !" s'énerma Gaëtan.

Après quelques heures de navigation, ils remarquèrent, au loin, une grande lumière. Ils s'en approchèrent doucement et eurent l'impression que cet étrange halo avait la forme d'un portail vers lequel ils étaient irrésistiblement attirés.

Alors, ils eurent une idée. Avant d'approcher le portail, ils réussirent à manoeuvrer leur embarcation de sorte à se présenter non de face, mais la poupe la première. Ainsi ils franchirent le passage temporel à rebours et, au lieu d'aller vers le passé, ils retrouvèrent le présent.

Enfin, disons plutôt qu'ils se retrouvèrent au milieu d'un océan à l'aspect plutôt normal, sans doute au XXIème siècle, quelque part sur le chemin de leur retour vers la Bretagne. "Enfin, peut-être..." pensa tristement Gaëtan.

CHAPITRE 8

Le pays des illusions

Un récif de corail se détacha à l'horizon. Les enfants réussirent à s'en approcher suffisamment pour y aborder sans dommage et ils posèrent le pied sur la surface dure. Mais, aussitôt, tout devint flou, et ils commencèrent alors à voir d'étranges phénomènes.

Dans un brouillard qui s'éclaircit petit à petit, Gaëtan aperçut une grande maison. A l'une des fenêtres, une jeune fille semblait scruter la mer attentivement. Au pied de la maison, des enfants plus jeunes étaient occupés à jouer à la dînette. Gaëtan observa un peu mieux la jeune fille. C'était Ophélie !

Soudain, le téléphone sonna à l'intérieur de la maison. On décrocha et une voix répondit avec la voix de la mère de Gaëtan. "Avez-vous retrouvé mon fils ?" demanda-t-elle. Mais, à ce moment, une petite casserole du jeu des enfants déborda d'un liquide qui ressemblait à de l'huile. Aussitôt, le feu sembla exploser et prit une proportion telle qu'il avala la casserole, gagna le mur de la maison et celle-ci fut bientôt embrasée, transformée en une véritable torche !

Inconscient du danger, Gaëtan se précipita pour venir au secours de sa mère et d'Ophélie. En un clin d'oeil, il se retrouva devant la maison en flammes et voulut défoncer la porte, qui était fermée, d'un coup d'épaule. Mais il la traversa sans aucun mal, comme si elle n'était qu'une brume...

Gaëtan constata alors que non seulement les flammes ne lui faisaient aucun effet, mais qu'il était tout à fait capable de passer à travers les murs en pierre sans difficulté. De l'autre côté de la maison, il vit Ophélie qui l'attendait tranquillement.

"Je pense que nous sommes sur un récif de corail enchanté, dit la jeune fille. Pour nous retenir, il engendre des illusions qui nous empêchent de nous orienter et créent dans notre esprit des sentiments qui nous font oublier le monde extérieur.

- Comment en es-tu si sûre ?

- Je l'ai lu dans un livre de magie qui se trouvait dans ma cabane. Je sais aussi que seuls les humains peuvent être victimes de ces illusions."

Ophélie appela alors Nala de toutes ses forces. Au bout d'un petit instant, une petite grenouille bleue apparut.

"Ne nous y trompons pas, conseilla Ophélie. Il s'agit bien de Nala, dont l'apparence est modifiée par les effets du récif de corail enchanté."

La jeune fille s'accroupit pour parler à l'"oreille" de la petite grenouille bleue. Celle-ci se mit alors à se déplacer par bonds successifs, suivis des deux enfants, n'hésitant pas à retraverser la maison en flammes, puis un poste de police, un château fort, une gare ferroviaire, un temple hindou, le Quartz de Brest et un sac de boulghour géant, pour aboutir enfin au bateau, qui, amarré à un morceau de corail, flottait à l'écart du récif et ne subissait pas les effets illusoire de ce lieu bien déstabilisant.

Il suffit de quelques secondes à nos héros pour embarquer de nouveau et regagner la pleine mer.

CHAPITRE 9

Eolia, tais-toi !

L'étape suivante se présenta bientôt sous l'aspect d'une île sur laquelle on apercevait, de très loin, de grands immeubles et un panneau : "L'île aux spectacles".

"Allons nous divertir un peu, décida Gaëtan. Nous avons besoin de nous délasser pour prendre des forces et terminer notre voyage."

Ils pénétrèrent en premier lieu dans un cirque. Les numéros qui leur furent présentés (jongleries avec des balles et des massues, puis un spectacle musical complet donné par une chorale, dont les chansons étaient introduites grâce à de petits sketches interprétés par des clowns très talentueux) leur plut tant qu'ils décidèrent, à l'entracte, d'aller en coulisse pour féliciter les artistes.

Mais les couloirs du cirque étaient bien sombres et ils finirent par se perdre. Au bout d'un moment, de petits cris les attira dans un coin. Là, ils trouvèrent un petit ouistiti femelle qui portait un costume de scène sur lequel une étiquette indiquait qu'ils avaient affaire à la dénommée Bala.

Nala s'agita soudain. Elle courut vers Bala et les deux guenons se mirent à crier de joie et à se prendre dans les bras. Cependant Bala devait les quitter car le spectacle reprenait et c'était à son tour d'entrer en piste. Sur les indications de l'artiste, nos amis retrouvèrent le chemin des gradins, et ils purent ainsi prendre plaisir à la performance de Bala qui, tour à tour, vêtue d'une robe rose et coiffée d'une couronne dorée, puis d'une toge romaine, puis d'un costume de médecin du XVIIème siècle, enfin d'un habit oriental digne des "Mille et une Nuits", parodia en mimes très amusants les grands morceaux de la littérature mondiale.

A la fin, tout le monde se retrouva et Ophélie put enfin expliquer à Gaëtan que Nala et Bala étaient soeurs. Elle lui montra une tache blanche que toutes les deux portaient sur la main droite. "Bala est une grande artiste parmi les singes. Nala est très fière d'elle. Elles ne se voient pas souvent mais

s'appréciaient énormément."

Hélas, le moment de la séparation arriva fatalement. Les deux soeurs velues se quittèrent en sanglotant, prises par l'émotion, mais en se promettant de se télécoquer (système très complexe de communication intersimiesque au moyen de noix de coco) le plus souvent possible.

Pour se remettre de ces émotions, le trio se dirigea vers une salle de cinéma. Ils virent un film assez déroutant intitulé "Salle 25" dans lequel un bonhomme bizarre portant barbe et lunettes s'adressait à un groupe d'enfants qui ne cessaient de lever un bras, comme s'ils pointaient le plafond du doigt... A un moment, le bonhomme s'exclama: "Eolia, tais-toi !" Aussitôt, une jeune fille dont jusqu'alors on n'avait vu que le dos, se retourna et, rougissante de colère suite à l'injonction qui venait de lui être lancée, commença à faire la tête.... bref un film sans queue ni tête qui finit par avoir raison de la patience de nos trois héros. Ils s'endormirent à poings fermés.

Au réveil, le film était fini, la salle vide et il n'y avait plus qu'à regagner le port.

CHAPITRE 10

Les chutes

Sur le bateau, Gaëtan songeait. Combien de temps encore durerait ce voyage ? Retrouverait-il un jour ses parents ? Que faisaient-ils en ce moment ? Le cherchaient-ils toujours ou s'étaient-ils résignés à ne plus le revoir ?

"Si seulement... Si seulement nous avions un hélicoptère ! Nous irions beaucoup plus vite, nous pourrions bien mieux nous repérer, notre retour serait bien plus rapide..."

Soudain, au-dessus de leur tête, ils perçurent un drôle de vrombissement, un bruit de moteur qui semblait se rapprocher... Alors, ils virent qu'il s'agissait... d'un hélicoptère !

Ils lui firent signe de se poser sur un petit îlot désert qui émergeait à proximité. Le pilote comprit leurs gestes et alla se poser délicatement à l'endroit désigné. Le bateau le rejoignit bientôt et ils purent raconter leur histoire à leur sauveur.

"Pas de problème, dit ce dernier. Je vous emporte dans les airs pour effectuer une reconnaissance. Ce petit animal (on aura reconnu Nala) sera chargé de garder votre bateau en attendant."

Les deux enfants prirent place derrière le pilote et s'équipèrent d'un casque muni d'un système audio pour pouvoir communiquer avec le pilote malgré le bruit des rotors. Puis l'appareil s'éleva dans les airs et se dirigea vers l'aéroport d'où il avait décollé.

Une terre nouvelle apparut alors. Vu d'en haut, on pouvait constater qu'elle était bien urbanisée, respectant un équilibre assez intelligent entre les bâtiments nécessaires aux humains et les zones plus sauvages, destinées à laisser la nature se développer en toute sérénité. Une superbe chute d'eau se distinguait d'ailleurs dans cette dernière partie.

"Je vous présente la cascade de l'île de Miamnimaux, dit le pilote. C'est un endroit paradisiaque ! Les arbres y sont couverts de neige, ainsi que le sol. Des petits lapins blancs y vivent. Ils sortent de leurs terriers sur des patins à glace et jouent au tennis avec des hermines. J'ai beaucoup d'amis là-bas, ce sont des huskys qui aiment courir sur le dos dans la neige. Mon oncle est un ours consommateur de whisky. Il vit dans une grotte et s'appelle Cristiano Ronaldo. Moi-même je suis une loutre des mers et dans ma maison, sur Pluton, je collectionne les branches de lunettes ayant appartenu à des fourmis rouges..."

- Mais vous êtes... complètement fou, dirent les enfants, éberlués.

- Oui, je sais, mais ce n'est pas grave. Je vous invite à manger chez moi. Je vous ai préparé une compote de cafards dont vous me direz des nouvelles...."

Et le pilote dément dirigea son hélicoptère directement vers la cascade ! Le bruit assourdissant de l'eau se rapprocha très vite et l'appareil acheva sa chute... dans la chute !

Gaëtan et Ophélie n'avaient pas attendu la proposition d'invitation de l'insectophage pour appuyer sur un bouton de secours qui leur permit de s'éjecter de l'hélicoptère. Au moment où ce dernier se fracassait dans l'eau de la cascade, ils atterrissaient plus sereinement à proximité, grâce au parachute

dont était doté leur siège éjectable.

Aussitôt, ils se précipitèrent pour prévenir les secours qui se portèrent à l'aide du malheureux pilote. Ce dernier s'en tira heureusement sans trop de mal et put regagner sa chambre d'hôpital psychiatrique d'où il avait réussi à s'échapper le matin même.

Les autorités de l'île recueillirent le témoignage des enfants. Ensemble, ils allèrent récupérer Nala qui attendait patiemment près du bateau. Enfin, après un petit repas bien équilibré, on proposa aux enfants de les reconduire en Bretagne à bord d'un bâtiment de la Marine Nationale. Le voyage s'achevait enfin !

[Nos aimables lecteurs se voient offrir non pas un, mais deux derniers chapitres. Ils choisiront celui qu'il préfère en fonction de leurs goûts et de leur sensibilité personnels]

CHAPITRE 11 (version 1) **Le secret d'Ophélie**

Gaëtan, Ophélie et Nala arrivèrent au port de Brest en début d'après-midi. Un véhicule militaire les conduisit à Plouzané et le jeune homme ne tarda pas à retrouver sa plage, sa crêperie et ses parents. Ils le serrèrent très fort dans leurs bras.

"Papa, Maman, je vous présente Ophélie et sa compagne Nala. Elles m'ont aidé à revenir et je leur dois beaucoup."

Les parents de Gaëtan regardèrent la jeune fille, eurent un moment d'arrêt puis se jetèrent un drôle de regard. Ils offrirent bien sûr l'hospitalité à la jeune fille et, après avoir entendu le récit de leurs aventures, ils invitèrent les enfants à aller se reposer tandis que Nala se gavait de morceaux de bananes issues des réserves de la crêperie, que M. Cadiou lui avait volontiers préparés dans un petit nuage de lait.

Une fois les enfants endormis, les parents se concertèrent tout en allant consulter leurs papiers de famille. Enfin, ils réveillèrent Ophélie et lui parlèrent très longuement. Des larmes de bonheur marquèrent la fin de cette conversation.

Plus tard, Gaëtan émergea du sommeil. Il fut tout d'abord étonné de ne pas se retrouver dans le bateau au milieu de l'Océan ! Mais la suite devait le surprendre encore plus. En effet, ses parents lui dirent qu'il avait à lui parler. C'est sa mère qui prit la parole :

"Gaëtan, nous aurions voulu te le dire plus tôt, mais... Quand tu étais bébé, nous sommes allés en croisière sur un grand paquebot. Nous n'étions pas trois, mais quatre... Toi, ton père, moi, et ta petite soeur Ophélie !"

La jeune fille se tenait à ce moment derrière les époux Cadiou. Elle paraissait vraiment émue. Gaëtan la regarda sans y croire.

"Vous voulez dire *cette* Ophélie ? finit-il par dire en la montrant du doigt.

- Oui. Ophélie est ta soeur ! Au cours de la croisière, alors que nous étions à terre avec toi chez un médecin parce que tu avais un rhume, des pirates ont attaqué le bateau et enlevé de nombreuses personnes, parmi lesquelles la nurse chargée de surveiller ta petite soeur. Ils emmenèrent également Ophélie. Depuis, nous n'avons plus eu de nouvelles, malgré de très nombreuses recherches.

- Mais, pourquoi je n'en savais rien ?

- Les médecins nous ont conseillé de te cacher la vérité, expliqua M. Cadiou. Ils avaient peur que tu n'en sois irrémédiablement traumatisé..."

Ophélie prit enfin la parole :

"La nurse m'a élevée dans une cabane de fortune qui, initialement, était notre prison. Elle m'a raconté qu'un jour les ravisseurs étaient partis avec tous les autres otages pour les revendre comme esclaves à une bande rivale, mais que, suite à un désaccord, ils avaient tous été tués. Nous étions donc restées seules et avions dû nous débrouiller avec ce qu'avaient laissé les pirates. La bourse, les outils, le revolver leur appartenaient.

- Tu savais que nous existions ?

- Oui. La nurse m'a raconté que j'avais des parents et un grand frère. C'est pour ça que je regardais toujours le ciel. Elle m'avait expliqué que vous viendriez forcément un jour me chercher et que seuls un avion ou un hélicoptère pourraient nous repérer. Alors, tous les jours, je surveillais le ciel. Un jour, la nurse est tombée malade, puis elle est morte. Mais elle m'en avait appris assez pour que je puisse me débrouiller toute seule."

Gaëtan et ses parents écoutaient la jeune fille avec des larmes dans les yeux en songeant à ce qu'elle avait souffert.

"Et finalement, conclut Ophélia, c'est toi qui m'a trouvée, Gaëtan... Mais tu es venu... en surf !"

Saisis par l'émotion, ils tombèrent alors tous dans les bras des uns et des autres, enfin réunis, comme les ... quatre doigts de la main, jusqu'au moment où, voulant participer à la fête, Nala vint se joindre à eux, ... pour faire le pouce !

Si vous passez par Plouzané un jour, arrêtez-vous à "La vague aux oiseaux". Vous y trouverez une belle famille, unie et heureuse, accompagnée d'une petite guenon qui passe, de temps en temps, des coups de télécoque à sa star de soeur. Mais, surtout, vous vous régalez des galettes et des crêpes aux recettes succulentes, concoctées avec beaucoup d'originalité par les propriétaires, aidés de leur fils qui se prépare très studieusement pour ses futures études en cartographie marine.

Rassurez-vous, ces recettes sont garanties sans boulghour !

CHAPITRE 11 (version 2)

Le secret d'Ophélia

Gaëtan, Ophélia et Nala arrivèrent au port de Brest en début d'après-midi. Un véhicule militaire les conduisit à Plouzané et le jeune homme ne tarda pas à retrouver sa plage, sa crêperie et ses parents. Le vent qui soufflait dur ne mit pas de frein à leur émotion : ils le serrèrent très fort dans leurs bras. Ce fut un moment de joie intense et de soulagement extrême.

"Papa, Maman, je vous présente Ophélia et sa compagne Nala. Elles m'ont aidé à revenir et je leur dois beaucoup."

Les parents de Gaëtan se regardèrent interloqués.

"De quoi parles-tu, mon fils ? finit par lui demander son père.

- Mais d'Ophélia et Nala. Il faut bien que je vous les présente puisqu'elles..." Il avait prononcé ces paroles en se retournant pour, à nouveau, désigner ses compagnes à ses parents. Mais... personne ne se trouvait derrière lui.

"Elles ont dû être effrayées ou sont trop timides pour vous parler. Quand sont-elles parties ?

- Mais, voyons, Gaëtan, dit Mme Cadiou, tu as toujours été seul sur la plage. Tu es sûr que tu n'as pas un peu de fièvre ? Ton évanouissement a dû laisser quelques séquelles. Demain, nous irons voir le médecin.

- Mon évanouissement ? Je ne comprends pas : nous venons de nous retrouver après mon long voyage en bateau avec Ophélia et Nala !

- Oh la la ! Allez, au lit, Monsieur le rêveur. Je vais plutôt faire venir le docteur à domicile dès aujourd'hui. Tu as tout de même pris un coup sur la tête en tombant de ton surf. Un peu plus, tu te noyais d'ailleurs..."

Décidément, Gaëtan ne comprenait plus rien. Il insista:

"C'était il y a longtemps, ça. Après j'ai rencontré Ophélia, nous avons construit ce bat..." Il s'était arrêté, interloqué: la plage était vide, pas la moindre embarcation en vue. Seul son surf reposait sur le sable. La situation commençait sérieusement à l'horripiler.

" Mais, je ne suis pas fou, tout de même ! Quand on pense à tout ce qui nous est arrivé ! Je n'ai tout de même pas inventé les Homnimaux, l'île des contes, le château des nuages avec l'enfant géant qui lance son boulghour par la fenêtre, la soeur ouistiti de Nala... qui... est une star... de... l'im..."

itation..." Gaëtan avait prononcé ces derniers mots en ralentissant le débit et marquant une soudaine hésitation. Il était en train de se rendre compte de l'énormité de ce qu'il racontait. Qui pourrait croire à la réalité de toutes ces événements, à l'existence de tous ces personnages ? Pas ses parents en tout cas, qui le regardaient à présent avec un air dépité.

"Ne t'énerve pas, Gaëtan, lui dit doucement sa mère. Viens, il faut que tu te reposes."

Le jeune garçon, complètement perdu, suivit ses parents sans plus rien dire. Ses compagnes disparues, plus de bateau, il ne lui restait plus que ses souvenirs. Mais étaient-ce des souvenirs ? Il en doutait lui-même à présent très fort...

Un rapide regard à ses vêtements fut décisif : c'était bien la combinaison de surfeur qu'il portait au moment de son accident de vague, et non une quelconque veste glanée au cours de ses aventures. Cette fois, c'était sûr, il avait tout imaginé, tout rêvé, le temps d'un court évanouissement. Les vagues l'avaient porté, lui et son surf, sur la plage, et ses parents l'avaient recueilli à demi-inconscient. Ses pensées s'assombrirent encore quand elles se posèrent à nouveau sur Ophélia. Gaëtan réalisa qu'il venait de comprendre la nature du mystère qui entourait sa compagne de voyage, et ce grand secret était... qu' Ophélia n'existait pas! Cette perte serait certainement pour lui assez difficile à surmonter...

A quatorze ans, on se remet vite ! En quelques jours, Gaëtan était à nouveau sur pied, en pleine forme, et il avait même renoué avec la pratique du surf. Il se montrait cependant plus prudent et évitait désormais d'affronter les vagues en pleine tempête.

Il était sur le point d'oublier ses histoires, quand, un jour, sa mère se décida à lui parler.:

"Gaëtan, tu peux répondre à une question qui me trotte dans la tête depuis ton accident ?

- Oui, bien sûr", répondit-il, intrigué par le ton hésitant qu'avait employé sa mère.

Après un petit silence, Mme Cadiou se lança:

"D'où vient ce prénom ? Ophélia ?

- Aucune idée. Je n'en ai pas connu avant. Je n'ai lu aucun livre ni vu aucun film dont un des personnages portait ce prénom..."

La mère de Gaëtan parut alors très songeuse. Le jeune garçon attendait une suite; elle arriva :

"Je dois te parler d'une chose que ton père et moi avons décidé de tenir secrète afin de ne pas te perturber... Je crois cependant qu'il est maintenant temps de mettre un terme à ce silence. Gaëtan, tu n'aurais pas dû être le seul enfant de notre famille : deux ans avant ta naissance, j'ai mis au monde une petite fille qui, malheureusement, n'a pas survécu. Comme tu le devines peut-être, nous avons projeté de la prénommer Ophélia... Ton rêve est vraiment étrange...."

Cette révélation laissa Gaëtan stupéfait. Il allait de surprise en surprise, de rebondissement en rebondissement... Il réfléchissait encore à tout ça en se promenant sur la plage un peu plus tard, quand un changement se produisit dans son for intérieur : petit à petit un nouveau sentiment l'envahissait, un sentiment doux et réconfortant, celui du bien être. Il pensait, en effet, que, peut-être, toute cette histoire, créée par son subconscient, lui montrait qu'il n'était pas seul dans la vie, mais qu'un ange gardien, sa soeur aînée, quelque part, veillait sur lui, qu'il pourrait sans crainte affronter les aléas de sa vie future, fort de cette présence intérieure, de cette protection qui lui était acquise...

Soudain, il se figea, pétrifié de saisissement. Un colleur d'affiches, un drôle de bonhomme avec barbe et lunettes, venait de clouer une petite pancarte publicitaire sur un poteau, au bord de la plage. Cette pancarte portait le message : " Exclusif ! Représentation unique, ce soir, à Plouzané ! La nouvelle attraction sensationnelle : Bala et Nala, les singes savants, dans un numéro exceptionnel : la télécommunication ! "

Gaëtan se réveilla. Il faisait nuit, ils étaient sur leur petit bateau, au milieu de nulle part.

SOMMAIRE

Chapitre 1 : Front side fatal

Chapitre 2 : L'île des Homnimaux

Chapitre 3 : L'île aux contes

Chapitre 4 : Non ???!!!

Chapitre 5 : La ville de Touslesjours'estlundi

Chapitre 6 : La pluie de boulghour

Chapitre 7 : Retours dans le passé

Chapitre 8 : Le pays des illusions

Chapitre 9 : Eolia, tais-toi !

Chapitre 10 : Les chutes

Chapitre 11 : Le secret d'Ophélia